

main, sont montées sur un porte-aiguilles. Elles sont enfoncées dans les tissus résistants au moyen de l'enfonce aiguilles imaginé par M. Dujardin-Beaumetz et retirées par le tire-aiguilles.

Une batterie galvanique de 36 éléments, modèle Gaiffe, suffit pour l'immense majorité des cas.

Ces principes généraux d'application étant posés, il est temps d'indiquer succinctement quels sont les faits expérimentaux sur lesquels repose l'électrolyse médicale.

Si nous prenons deux aiguilles d'or non isolées, et que nous les enfonçons dans les tissus d'un animal à quelques centimètres de distance l'une de l'autre, ces aiguilles étant, bien entendu, reliées chacune à un pôle d'une batterie galvanique, nous observons, avec une intensité moyenne de quinze à vingt milliampères, que la peau du sujet en expérience pâlit autour de chaque point d'implantation. Cette pâleur est plus accentuée au pôle N qu'au pôle P. Si nous prolongeons l'application durant quelques minutes, il se forme une petite escharre circulaire autour de chaque aiguille. L'escharre positive est brune, sèche et très longue à se détacher ; l'escharre négative est blanche, molle et se cicatrise deux fois plus vite. Cette dernière représente le type des cautérisations obtenues par les alcalis, la première est identique à une cautérisation produite par les acides concentrés.

Prenons maintenant un verre rempli de sang ou, plus simplement, d'une solution d'albumine, et plongeons-y les deux aiguilles. Au bout de quelques minutes, un caillot est formé autour de chacune d'elles. Le caillot positif est résistant et reste sous forme de coagulum élastique, l'aiguille une fois retirée ; le négatif, au contraire, est diffus, et, en retirant l'aiguille, il se dissipe sous forme floconneuse.

Cette dernière expérience a été le point de départ des premières applications électrolytiques qui ont été faites, en vue de la *cure des anévrysmes*. Pravaz, Guérard, de Lyon, Ciniselli, de Crémone ; Dujardin-Beaumetz, Laurent Robin, sont les principaux auteurs qui se soient occupés de la question.

Se basant sur les faits historiques, Dujardin-Beaumetz a établi que le pôle positif seul méritait d'être employé dans l'électro-puncture des anévrysmes.

Théoriquement et pratiquement, cette conclusion est digne d'être adoptée. Cependant, je tiens à redresser une affirmation émise par nombre d'auteurs sans preuves suffisantes : celle qui consiste à considérer le caillot négatif diffus comme entraînant les plus grands dangers. Cette conception, entièrement théorique, ne répond pas à la réalité des faits. L'embolie est un des accidents les plus rares de la cure des anévrysmes par l'électrolyse et le pôle positif en a donné tou-